Document generated on 08/12/2025 12:56 p.m.

Québec français

Le cercle de lecture autonome au primaire

Flore Gervais

Number 109, Spring 1998

La lecture d'oeuvres littéraires

URI: https://id.erudit.org/iderudit/56337ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gervais, F. (1998). Le cercle de lecture autonome au primaire. *Québec français*, (109), 34–36.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le cercle de lecture autonome au primaire

par Flore Gervais*

Illustration : Anne Villeneuve tirée de *Du Petit Poucet au Dernier des raisins*, (Dominique Demers et Paul Bleton, Montréal, Québec-Amérique / Télé-Université, 1994, p 187).

Ce qu'est un cercle littéraire, ce qu'est un C.L.A.P.

Un cercle littéraire, c'est un regroupement d'amoureux de la lecture qui désirent partager leur plaisir de lire. Pour ce faire, ils s'entendent sur des modalités de rencontres : fréquence, livres à lire, endroits de la rencontre... Quant au C.L.A.P, le sigle signifie *cercle de lecture autonome au primaire*, et la « chose » consiste en une activité pédagogique qui vise à faire développer le goût de lire aux élèves en les invitant à parler de leurs lectures. Il vise avant tout le plaisir de lire à travers le dire et rien d'autre, du moins dans un premier temps. Pas de lourd résumé de lecture. Pas de compte rendu devant toute la classe. Il s'agit de développer le plaisir de lire en misant sur une des activités les plus fondamentales de l'humanité : la conversation.

Le C.L.A.P. est donc une activité où l'on parle du livre, mais où l'on parle surtout de soi à propos du livre.

Origine du C.L.A.P.

À l'origine, deux convictions : le pouvoir de la lecture sur le développement affectif de la personne et l'importance de la motivation pour installer des habitudes de lecture. Pour motiver les enfants à lire, il n'y a rien comme le témoignage d'un lecteur auquel l'enfant peut s'identifier : un parent, un enseignant, ou un autre enfant. Avec le C.L.A.P., c'est-à-dire le cercle de lecture *autonome* au primaire, j'avais un double objectif : développer, d'une part, le goût de la lecture et, d'autre part, la capacité d'écoute de l'autre à travers la discussion. Le terme *autonome* signifie que chaque élève anime, à tour de rôle, son cercle de lecture.

Rôle de l'enseignante dans le C.L.A.P.

L'enseignante demeure l'âme de l'activité, l'adulte qui témoigne de l'importance de la lecture. Elle devient la coordonnatrice des séances de discussion, tout en déléguant son rôle d'animatrice à ses élèves. Qu'ils aiment lire ou non, réunis en équipes de six autour d'un même livre, elle les invite à jouer le rôle de critiques littéraires pour l'aider à fixer sa liste de livres, par exemple, pour l'année suivante. La séance, qui a lieu pendant l'heure de bibliothèque, une fois par mois ou aux trois semaines, selon la rapidité de lecture de ses élèves, dure environ cinquante minutes.

C'est l'enseignante qui, au début, choisit les livres. Pour cela, il y a deux possibilités, selon qu'elle choisit ce que j'appellerais pour simplifier : le C.L.A.P. d*e luxe*, ou le C.L.A.P. *économique*. Le premier consiste à offrir aux enfants la possibilité de lire, avant chaque rencontre, le même livre à l'intérieur d'une même équipe. Le second, un livre différent. L'économie vient du fait que les bibliothécaires préfèrent acquérir six volumes différents plutôt que six exemplaires du même livre.

Pour le C.L.A.P. *de luxe*, l'enseignante choisit cinq titres que les sondages disent appréciés par les élèves de l'âge des siens, et elle se procure six exemplaires de chacun. Au bout de cinq mois ou de cinq séances de C.L.A.P., elle échange ses titres avec ceux des élèves d'une autre classe. Ainsi, en un an, ses élèves et ceux de l'autre classe ont pu lire au moins dix livres.

Pour le C.L.A.P. *économique*, l'enseignante qui a surtout des enfants « peu lecteurs » gagnera à présélectionner un nombre de

livres égal à une fois et demie celui de ses élèves. Les livres doivent répondre, bien sûr, aux intérêts de ses élèves et être suffisamment nombreux pour leur permettre un choix. Par exemple, un peu plus d'une quarantaine de livres pour une classe de trente élèves serait suffisant. Cette présélection rassure l'élève peu lecteur qui, abandonné dans la bibliothèque, risque de paniquer devant l'ampleur du choix. Plus tard, une fois que les élèves ont pu identifier leurs intérêts en lecture, ils sont plus aptes à aller chercher leur roman à la bibliothèque. Ceci implique que l'enseignante a pris soin d'initier son groupe à la recherche de documents ou d'informations en bibliothèque scolaire.

Conditions pour le bon fonctionnement du C.L.A.P.

Tout d'abord, il faut l'enthousiasme de l'enseignante. Sans cette passion, le C.L.A.P. risque de battre très vite de l'aile. De plus, il faut des outils qui permettent une certaine autonomie des équipes tout en permettant à chacun des participants de garder l'estime de soi.

Manifester sa passion durant le C.L.A.P.

Avant le C.L.A.P., l'enseignante doit accorder à ses élèves du temps de lecture silencieuse en classe, elle doit leur rappeler régulièrement (au moins une fois par semaine) la date de la tenue du cercle de lecture et les aider à estimer le nombre d'heures qu'il leur reste encore à lire avant l'échéance. J'ai vu certaines enseignantes utiliser cette situation pour enseigner le concept mathématique de la division : les élèves lisaient deux ou trois pages du livre en se chronométrant et évaluaient le temps de lecture qu'il leur restait encore à effectuer, compte tenu du nombre de pages qu'il leur restait à lire. Puis, ils planifiaient en conséquence des moments de lecture dans leurs temps libres à l'école et à la maison.

Pendant le C.L.A.P., l'enseignante ne doit pas s'asseoir et faire ses corrections du jour. Elle doit observer activement ses élèves : elle peut se promener d'une équipe à l'autre, pour vérifier si tous ses élèves ont bien compris les consignes, noter les points à relever dans l'objectivation qu'elle fera avec le grand groupe à la fin, intervenir, le cas échéant, pour rassurer, fournir des pistes d'intervention auprès des élèves ou des équipes en difficulté, faire en sorte que l'estime de soi, de tous et de chacun, soit respectée... Une fois qu'elle juge que tout va bien, elle peut lire aussi, devant ses élèves, un livre pour témoigner de son propre plaisir de lire.

Après le C.L.A.P., l'enseignante fait un retour sur l'activité et termine en parlant de la dernière lecture qui l'a frappée, et relance le C.L.A.P. suivant.

Nature et fonction des outils

Les outils sont très importants pour assurer la bonne marche de l'activité. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une activité d'expression et de communication orales qui, comme toute activité sociale, comporte des risques de heurts entre pairs. Pour baliser le mieux possible l'expression des élèves, j'ai conçu trois fiches-outils d'utilisation facile, afin d'éviter l'impression de devoir fastidieux : une fiche de lecture, une fiche d'animation, une fiche d'évaluation.

Le premier outil consiste en une fiche de l'élève lecteur. Cette fiche permet *l'expression concise de réactions affectives* à la suite de la lecture d'un roman. Pour garder des traces de leurs impressions de plaisir ou de déplaisir ressenties à la lecture, avant la rencontre, l'enseignante invite les élèves à remplir quelques lignes. En effet, sur le plan de la motivation à lire, les réticences à lire un livre me semblent aussi importantes à dire que l'engouement qu'on a pour un livre, et l'élève qui exprime cette réticence doit être autant respecté que l'autre qui ressent le contraire. Je ferme ici la parenthèse. Sur cette fiche, les élèves doivent tout d'abord inscrire la référence bibliographique de leur livre et, après avoir indiqué à l'endroit désigné s'ils ont aimé ou non le livre, s'ils l'ont tout lu ou non, et, s'ils ne l'ont pas tout lu, ils doivent inscrire le numéro de la page à laquelle ils ont cessé de le lire. Enfin, ils doivent reporter le mot, la phrase, l'expression ou l'événement qui les a le plus frappés soit positivement, soit négativement durant leur lecture en y inscrivant le numéro de la page de référence.

Quant au deuxième outil, il s'adresse à l'élève animateur. Soit dit en passant, chaque élève est appelé à jouer ce rôle deux fois pendant l'année. Les questions que comporte cette fiche sont en corrélation avec les rubriques de la première fiche, celle du lecteur. Cette fiche de l'animateur comporte des questions à poser aux participants ; par exemple, dans quelle mesure ils ont apprécié leur livre, quel mot, quelle phrase, etc., ils ont inscrit sur leur fiche du lecteur, ce qui les a frappés positivement ou négativement dans leur livre. Finalement, cette fiche sert à aider l'animateur à faire justifier oralement les choix ou les réponses de ses pairs.

Enfin, la troisième fiche sert à l'évaluation individuelle de la séance par tous les participants. Elle vise à faire s'exprimer les élèves, toujours dans le respect des autres, sur la qualité de la rencontre, ses points forts et ses points faibles et à suggérer des solutions pour améliorer la prochaine séance. Cette fiche est remise à l'enseignante à la fin de la rencontre. Elle permet ainsi d'amorcer la discussion sur les difficultés vécues et de proposer des moyens pour y remédier.

Difficultés possibles

Disons-le tout de suite, les problèmes ne sont pas tous évités par le seul fait qu'il y ait des fiches. J'en vois au moins quatre.

Le premier problème surgit surtout *quand toute une équipe n'a pas lu son livre*. Un élève leader négatif peut entraîner son équipe à boycotter la lecture d'un livre. Mais si l'enseignante a bien préparé l'*avant* C.L.A.P., comme on l'a vu tout à l'heure, ce risque est mince. Cependant quand cela se produit malgré tout, l'enseignante qui circule d'équipe en équipe prendra momentanément le rôle d'animatrice et amènera ses élèves à expliquer pourquoi ils n'ont pas aimé leur livre et verra à leur en proposer un autre. Elle peut demander aussi à l'animateur de faire ressortir les résistances de son équipe pour éventuellement procéder à un débat autour du livre ou des livres en question.

Un second problème peut surgir *quand un élève est le seul de son équipe à ne pas avoir lu* ou aimé le livre et que cet élève souffre déjà, par ailleurs, de marginalité par rapport au groupe. Le C.L.A.P. peut s'avérer malheureusement une occasion de rejet de plus : chacun sait combien un regard ou une parole narquois ou méprisants peuvent ébranler, voire détruire, l'estime de soi d'un élève plus sensible ou fragile. Il faut que l'enseignante, qui forme les groupes, soit très vigilante sur ce plan. Il est souhaitable qu'elle établisse un sociogramme de la classe pour identifier les affinités et les aversions que nourrissent ses élèves en-

Il m'arrive de voir surgir chez les élèves une grande émotion, intellectuelle cette fois, — faite de surprise, d'admiration, et de plaisir — quand ils découvrent le parallélisme des situations et des personnages de l'œuvre.

tre eux, et qu'elle en tienne compte lors de la mise en place du C.L.A.P.

Le troisième problème, c'est *quand certains élèves tiennent des propos indécents ou scatologiques* en abordant certains thèmes comme la sexualité, les premiers émois amoureux. Ce laisser-aller à la vulgarité ou à la grossièreté peut créer un malaise dans le groupe sans que personne n'ose l'avouer sur le coup, ce qui n'empêche pas celui ou celle qui en est l'instigateur de le regretter (ou non !) le lendemain. Pour éviter que le C.L.A.P. dégénère ainsi, il est important que l'enseignante fasse une mise au point sur la question avant les séances. Si elle se rend compte que, malgré ces précautions oratoires, certaines équipes ont outrepassé les règles de la bienséance, elle peut décider d'arrêter sur le champ l'activité ou, selon le degré de détérioration du climat, attendre à la fin pour en traiter dans l'objectivation finale.

Enfin, un dernier problème susceptible de survenir est relié au précédent. Il consiste au *trop grand dévoilement auquel se serait laissé aller un élève*. En effet, il peut arriver qu'en terrain de confiance, un élève dévoile sur lui ou sur sa famille des choses qu'il regrettera avoir dites le lendemain. Il faut que les élèves sachent qu'ils sont invités à ne dévoiler que ce qu'ils sont prêts à assumer.

Ainsi, pour être réussi, le C.L.A.P. doit servir non seulement à développer des habitudes de lecture, mais aussi à favoriser la croissance personnelle des élèves. J'ajouterai que, comme toute activité qui implique l'expression de soi, il comporte des écueils qui, une fois bien identifiés, peuvent être mieux évités.

Place de la lecture esthétique dans le C.L.A.P.

Il est certain que lorsqu'on invite les élèves à lire un roman dont l'histoire les touche, on les expose à une lecture esthétique. De plus, il n'est pas exclu qu'un élève dise avoir été frappé par un mot ou une phrase qui fasse appel à son sens esthétique, c'est-à-dire à un sentiment relatif au beau, mais l'expression du sentiment esthétique ne constitue pas l'objet exclusif du C.L.A.P. À l'âge de neuf-douze ans — âge des élèves avec lesquels j'ai expérimenté le C.L.A.P., je trouve important que ces derniers sachent, dans un premier temps, qu'une lecture peut les émouvoir, peu importe que leur émotion provienne d'une perception de la beauté ou de l'harmonie ou qu'elle provienne tout simplement de l'identification à un personnage ou de l'émergence d'un souvenir. Dans un second temps cependant, grâce à ce premier apprivoisement du roman qu'aura permis le C.L.A.P., rien n'empêche l'enseignante d'amener ses élèves à identifier les différents déclencheurs d'émotions contenus dans un roman et de les aider à mettre en relief ceux qui relèvent d'un sentiment esthétique.

Entre chaque séance du cercle de lecture, des sortes de mini-leçons

Il est très important de distinguer le C.L.A.P. de ces types d'activités que j'appellerai *instructions* ou *prolongements* possibles. Par exemple, on peut faire l'analyse de l'architecture du roman de Suzanne Martel, *Nos amis robots*. C'est un roman très bien construit. Travailler sa structure, c'est, dans une certaine mesure, travailler l'esthétique. Si j'en parle, c'est qu'il m'arrive de voir surgir chez les élèves une grande émotion, intellectuelle cette fois, — faite de surprise, d'admiration, et de plaisir — quand ils découvrent le parallélisme des situations et des personnages de l'œuvre.

Les retombées du C.L.A.P.

Des observations directes me montrent en cours de séance que les élèves deviennent de plus en plus habiles à parler, non seulement de leur engouement pour un livre, mais aussi, justifications à l'appui, de leurs réticences à le lire et cela, sans gêne. Je me rends compte aussi qu'ils arrivent de plus en plus à respecter des avis différents des leurs, à poser des questions à partir d'un commentaire d'un participant. Une telle attitude me montre que les élèves aiment de plus en plus lire, qu'ils apprennent non seulement à parler d'eux, mais aussi à écouter les autres parler. Enfin, des témoignages d'élèves me font voir d'importantes retombées du C.L.A.P. Par exemple, une élève de sixième année me dit après trois mois d'expérimentation : « Maintenant, sans que ma mère me le demande, je vais me coucher une heure plus tôt pour lire », ou encore cette élève de quatrième année qui décide de monter un C.L.A.P. avec les enfants de la garderie après la classe. Enfin, une de mes étudiantes est en train d'organiser un C.L.A.P.-midi dans son école.

Anne Villeneuve

Voilà, la réflexion que je voulais partager sur une expérience qui me tient toujours à cœur. Il ne me reste plus qu'à souhaiter une longue vie au C.L.A.P.

---

* Flore Gervais est professeure-chercheure au Département de didactique de l'Université de Montréal. Elle présente le récit d'une expérience de recherche collaborative. (L'auteure de ces propos désire adresser ses remerciements aux nombreuses enseignantes qui ont collaboré à la recherche, ainsi qu'à ses étudiantes qui l'ont soutenue dans cette entreprise).